

## DENTATUS ET FABRICIUS : COUPLAGE, SURIMPRESSION, UTILISATION\*

Paul M. MARTIN\*\*

*Résumé.* – Les héros républicains Dentatus et Fabricius ont connu un phénomène de surimpression, dû au relatif parallélisme de leurs hauts faits à peu près contemporains et à leur valeur d'*exempla* illustrant des valeurs semblables. Leur couplage apparaît d'abord chez Cicéron, qui utilise leur image d'*homines noui* exemplaires pour renforcer sa propre *persona*. Récupérés par l'idéologie « attrape-tout » augustéenne, à l'époque impériale, ils illustrent, les vertus républicaines d'antan. Plus original est le phénomène parallèle de surimpression, qui consiste à attribuer à l'un des anecdotes propres à l'autre. Enfin, dans les derniers feux du paganisme, leurs figures trouvent une dernière utilisation, comme parangons des vertus païennes traditionnelles, concurrentes de celles du christianisme montant, comme le montrent deux *carmina* de l'*Anthologia Latina* et deux biographies, contenues dans le *De uiris illustribus Urbis Romae*.

*Abstract.* – The republican heroes, Dentatus and Fabricius have been the object of a process of superimpression, because of the approximate parallelism of their exploits which happened more or less at the same time, and also because of their use as *exempla* aiming at showing similar values. These two characters happen to have been coupled for the first time by Cicero who uses their representation as *homines noui* as a means of reinforcing his own *persona*. Used by the catch-all Augustan ideology, they eventually illustrate ancient republican values in imperial times. One could also observe a much more seldom phenomenon of superimpression consisting in attributing one's actions to the other. Finally, at the same time as paganism was in its last throes, these characters were finally used as paragons of traditional pagan virtues, rivals of those of the ascending Christianity, as shown by two *carmina* from the *Latina Anthologia* and two biographies, contained within the *De uiris illustribus Urbis Romae*.

*Mots-clés.* – Couplage, surimpression, *exempla*, vertus.

*Keywords.* – Coupling, superimposition, *exempla*, virtues.

---

\* L'ébauche de cet article est une communication faite en mars 2012 à une Journée d'étude, organisée à l'E.N.S. Lyon par Gérard Salamon et Marie Ledentu, intitulée « Représenter la *persona*, raconter les *res gestae* », qui n'a fait l'objet d'aucune publication.

\*\*Université Paul-Valéry (Montpellier III), E.A. 44-24 (C.R.I.S.E.S.) ; paul.martin3@wanadoo.fr

Alors que l'utilisation de figures du passé comme *personae* « revisitables » est un phénomène qui commence à être assez bien étudié, ceux de couplage et de surimpression en historiographie, qui sont des plus fascinants à analyser, sont toujours assez peu étudiés. Pourquoi des personnages historiques ont-ils été systématiquement associés ? Et pourquoi se sont-ils empruntés l'un à l'autre des traits, des anecdotes, bref des éléments divers qui, à l'origine, n'appartenaient qu'à l'un d'eux, sans qu'on soit d'ailleurs toujours capable de discerner auquel précisément ? Pensons aux deux Catons, aux deux Africains, etc. Peu de travaux ont été consacrés au phénomène de couplage et encore moins à celui de surimpression. Ch. Guittard s'est interrogé sur ce dernier en traitant des *deuotiones* des Decii<sup>1</sup>. Nous même l'avons examiné à propos des deux Brutus : L. Junius Brutus, *exactor regum*, et son « descendant » M. Junius Brutus, le conjuré des Ides de mars<sup>2</sup>. Nous voudrions aujourd'hui nous pencher sur un autre cas de couplage aboutissant à une surimpression : celui de M'. Curius Dentatus (cos. 290, 275, 274, cens. 272) et de C. Fabricius Luscinus (cos. 282, 278 ; cens. 275). Nous verrons aussi comment, par trois fois, leur image a été utilisée à des fins de valorisation idéologique, dans des sens différents à chaque fois.

Leurs vies contiennent un certain nombre d'éléments communs ou proches qui permettent de comprendre comment couplage et surimpression ont pu se faire entre les deux hommes : ils ont vécu à la même époque ; ils étaient tous deux des *homines noui* ; tous deux ont été acteurs dans la dernière phase de la conquête de l'Italie par Rome, contre les Samnites et contre Pyrrhus ; tous deux rencontrèrent le roi d'Épire ; ils furent tous deux l'objet de tentatives de corruption de la part de l'ennemi ; tous deux furent plusieurs fois consuls et tous deux exercèrent la censure ; enfin, ils étaient pauvres et vertueux<sup>3</sup>. Deux articles – et deux seulement, à notre connaissance – ont traité d'eux assez récemment<sup>4</sup>. Cependant aucun des deux ne met en valeur le processus de couplage, puis de surimpression, qui a introduit une certaine confusion dans la transmission de leurs biographies respectives. L'article d'A. Vigourt souligne à quel point la tradition attribuée à différentes figures du passé romain des éléments biographiques, psychologiques, moraux, etc. passablement interchangeables, et dont « profiteront » Curius et Fabricius ; mais son auteure ne traite pas spécifiquement – ce n'est pas son sujet – du phénomène de surimpression dans les « paires de héros ». L'article de Cl. Berrendonner est plus proche de nos préoccupations : elle examine la genèse et l'évolution de leur geste, attestée par non moins de cinquante-trois auteurs, de Fabius Pictor à Zonaras ; renonçant à

1. Cf. CH. GUITTARD, « Naissance et développement d'une légende : les *Decii* » dans D. PORTE, J.-P. NERAUDAU édés., *Res sacrae. Hommages à H. Le Bonniec*, Bruxelles 1988, p. 256-266.

2. Cf. P.M. MARTIN, « D'un Brutus à l'autre : de la construction d'un mythe de liberté à sa confusion » dans CL. CHILLET, C. COURRIER édés., *Figures de l'identité – Naissance et destin des modèles communautaires dans le monde romain*, Lyon 2010, p. 33-49.

3. Sur la carrière des deux hommes, voir F. MÜNZER, s.v. Curius, dans *RE* 4, 1901, col. 1841-1845, n° 9 ; F. MÜNZER, s.v. Fabricius, dans *RE* 6, 1909, col. 1931-1938, n° 9.

4. CL. BERRENDONNER, « La formation de la tradition sur M'. Curius Dentatus et C. Fabricius Luscinus » dans M. BONNEFOND-COUDRY, TH. SPÄTH édés., *L'invention des grands hommes de la Rome antique*, Paris 2001, p. 97-115 ; A. VIGOURT, « M'. Curius Dentatus et C. Fabricius Luscinus : Les grands hommes ne sont pas exceptionnels » dans M. BONNEFOND-COUDRY, TH. SPÄTH édés., *L'invention des grands hommes...*, p. 117-128.

l'exhaustivité, elle met notamment en valeur, avec finesse et acuité, l'importance très probable de Caton dans l'élaboration de la tradition qui les concerne, et elle s'intéresse à l'utilisation de l'image des deux hommes par Cicéron, avant d'évoquer rapidement la dilatation, puis ce qu'elle pense être un dessèchement progressif, sous l'Empire, de la tradition qui les concerne. Si le phénomène de couplage ne lui échappe pas, elle ne consacre que quelques lignes<sup>5</sup> à l'autre phénomène qui nous intéresse aujourd'hui, celui de surimpression, qui serait apparu, selon elle, au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. et qui serait imputable à l'affaiblissement de la tradition. Nous allons essayer d'aller un peu plus loin et, comme nous le verrons, nos conclusions ne sont pas les mêmes.

### LA CONSTITUTION D'UNE PAIRE

Nous avons commencé par faire un relevé aussi exhaustif que possible des références latines aux deux personnages. Celui-ci s'est avéré extrêmement éclairant. Nous ne nous préoccupons ici ni des cas nombreux où ils apparaissent seuls, indépendamment l'un de l'autre – sauf quand une anecdote a « glissé » de l'un à l'autre – ni des cas où ils sont intégrés dans une série, sauf pour un aspect, que nous examinons à présent.

L'examen des séries fait apparaître en effet une donnée intéressante pour notre enquête. Chez Cicéron, les séries où nos deux héros apparaissent sont le plus souvent composées d'*homines noui*<sup>6</sup>. Le fait que Caton, *homo nouus*, ait été clairement, comme l'a montré Cl. Berrendonner<sup>7</sup> sinon à l'origine, du moins un élément essentiel de l'élaboration de leur geste et sans doute de leur couplage, permet de penser que déjà leur figure lui avait servi dans la promotion du modèle idéal d'*homo nouus*. Pour Cicéron, il est manifeste, comme l'ont montré deux études récentes, que ces séries d'*homines noui* – où ils apparaissent – participent à la construction par l'Arpinate de sa propre *persona*<sup>8</sup>. C'est la première utilisation à caractère idéologique qu'on puisse déceler de ces deux héros. En revanche, ailleurs chez le même Cicéron, puis dans les auteurs postérieurs, Fabricius et Dentatus apparaissent, ensemble ou séparément, dans des séries répertoriant simplement soit des gloires romaines en général<sup>9</sup>, soit, plus spécifiquement, des Romains célèbres pour leur *continentia* et/ou leur *paupertas*<sup>10</sup>. La récurrence des mêmes

5. CL. BERRENDONNER, « La formation de la tradition... », p. 106.

6. Cf. par ex. Cic., *Lael.*, 18 ; *Cato Mai.* 15 ; 43 (avec Coruncanius)... ; voir CL. BERRENDONNER, « La formation de la tradition... », p. 102-104.

7. CL. BERRENDONNER, « La formation de la tradition... », p.101-102.

8. Cf. H. VAN DER BLOM, *Cicero's Role Models – The Political Strategy of a Newcomer*, Oxford 2010, p. 159-161 ; H. ETCHEO, « Un « panthéon » rhétorique de la *nouitas* : les hommes nouveaux de Cicéron », *REA* 116, 2014, p. 567.

9. Cic., *Sest.*, 143 ; *Cacl.* 39 ; *de Or.* III, 56 ; *Tusc.* 1, 110... ; Sen., *Contr.*, VII, 2, 7 ; Val. Max. II, 1, 10 ; Manil., *Astr.*, 777-798 ; Juv., *Sat.*, II, 153 *sq.* ; XI, 90 *sq.* ; Plin., *Pan.*, XIII, 4 ; Claud., *BG*, XXVI, 128 ; *Pan. Mall.* XVII, 16, 3 ; *Stil. Cons.* XXII, 2, 379 *sq.* ; Macrob., *Saturn.* I, 5, 1...

10. Val. Max. IV, 4, 11 ; Quint. *I.O.*, XII, 2, 30 ; Apul., *Apol.*, 10 ; Claud., *In Eutr.*, XVIII, 1, 453...

noms permet de confirmer que, dès l'époque de Cicéron au moins, il existait une liste plus ou moins canonique des grandes figures du passé romain<sup>11</sup>.

On sait que cette liste s'est concrétisée dans l'ensemble monumental des *summi uiri* du Forum d'Auguste, qui rassemblait tous ceux qui, depuis Romulus, *imperium populi Romani ex minimo maximum reddidissent*<sup>12</sup>. Ce programme architectural et iconographique entrait évidemment dans le cadre de la récupération des gloires républicaines opérée par l'idéologie « attrape-tout » augustéenne. Nous tenons là le second cas certain d'utilisation de l'image des deux héros. Nous sommes sûrs en effet que C. Fabricius Luscinus faisait partie de ce programme, puisqu'une partie de l'*elogium* gravé sur la base de sa statue a été conservée<sup>13</sup>. Et bien que nous n'en ayons aucune trace archéologique, nous jugeons extrêmement probable que M'. Curius Dentatus en ait fait également partie. En effet, à partir de ce programme iconographique, toute une littérature biographique *de uiris illustribus* s'est ensuivie à partir de la fin de la République et de l'époque augustéenne, avec Hygin, Varron, Cornelius Nepos..., où nos deux personnages devaient apparaître ; pour Hygin en tout cas, le témoignage d'Aulu-Gelle permet de l'affirmer avec une quasi-certitude<sup>14</sup>. Malheureusement, la perte presque totale de ces biographies nous interdit d'en dire plus<sup>15</sup>.

C'est en tout cas avec Cicéron que l'on trouve pour la première fois les deux personnages associés en une paire, seuls. D'abord dans un fragment du *de Republica* conservé par Nonius :

*Pyrrhi uidelicet largitas Fabricio aut Samnitium copiae Curio defuerunt.*<sup>16</sup>

Ce fragment, qu'il faut entendre comme ironique, illustre la *continentia* des deux hommes. Une deuxième fois dans son œuvre, on trouve les deux personnages associés, dans les *Paradoxes des stoïciens* :

*Quid continentia C. Fabricii, quid tenuitas uictus M'. Curii sequebatur ?*<sup>17</sup>

11. Cf. W. BLÖSEL, « Die Geschichte des Begriffes *mos maiorum* von den Anfängen bis zu Cicero » dans B. LINKE, M. STEMMLER Hgr., *Mos maiorum. Untersuchungen zu den Formen der Identitätstiftung und Stabilisierung in der röm. Republik*, Stuttgart 2000, p. 25-97 ; M. STEMMLER, « *Auctoritas exempli*. Zur Wechselwirkung von kanonisierten Vergangenheitsbildern und gesellschaftlicher Gegenwart in der spätrepublikanischen Rhetoric », dans B. LINKE, M. STEMMLER Hgr., *Mos maiorum...*, p. 60-68.

12. Suet., *Aug.*, XXXI, 5. Voir P. ZANKER, *Forum Augustum. Das Bildprogramm*, Tübingen 1970 ; P. ZANKER, *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor 1990 ; P. ZANKER, *Augustus und die Macht der Bilder*, Munich 1997 ; M. SPANNAGEL, *Exemplaria Principis. Untersuchungen zu Entstehung und Ausstattung des Augustusforum*, Heidelberg 1999.

13. Cf. A. DEGRASSI, *Inscriptiones Italiae*, XIII, 3, Rome 1937, p. 40, n° 63.

14. Cf. Gell. I, 14, 1 (Fabricius) ; X, 16, 16 (Curius).

15. La suite de notre propos permettra néanmoins de nuancer l'affirmation de CL. BERRENDONNER, « La tradition de la formation... », p. 97, sur l'absence de biographies les concernant.

16. Cic., *Rep.* III, 25, 36, F 2 Bréguet (= 40 Ziegler = Non. CXXXII, 17) : « Oui, bien sûr, la prodigalité de Pyrrhus manqua à Fabricius, comme les richesses des Samnites à Curius » (sauf indication contraire, les traductions sont originales).

17. Cic., *Par. St.*, 12 : « À quoi tendait le désintéressement de C. Fabricius, à quoi la frugalité de M'. Curius ? » (trad. J. MOLAGER).

La phrase s'insère, en vérité, dans une série d'*exempla*, mais ceux-ci sont groupés deux par deux : Mucius et Coclès, les *deuotiones* des Decii père et fils, Cn. et P. Scipion, les deux Africains et les deux Catons. Il s'agit donc bien d'une association délibérée par paire.

Une autre mention couplée se trouve enfin dans le *De amicitia* :

*Quis est qui C. Fabrici, M'. Curi, non cum caritate aliqua et beniuolentia memoriam usurpet, quos numquam uiderit.*<sup>18</sup>

Il convient de remarquer que le couplage des deux héros par Cicéron ne se trouve que dans ses œuvres philosophiques : sans doute est-ce le modèle civique que représentaient les vertus des deux hommes qui l'a conduit à les mettre en avant dans cette partie de son œuvre.

Après Cicéron, Valère Maxime, en une occasion, cite conjointement les deux héros, de nouveau comme exemples de *continentia*, à propos du consul (*sic*) Q. Tubero Catus, qui refusa la vaisselle précieuse des Étoliens :

*Curii et Fabricii Q. Tuberonem cognomine Catum discipulum fuisse merito quis existimauerit.*<sup>19</sup>

On voit que l'habitude de les citer *ensemble* comme *exempla* était déjà prise et que leur vertu commune est la *continentia*.

Columelle les cite lui aussi une fois ensemble à l'orée de son ouvrage, écrit vers 65 après J.-C., mais il leur adjoint un autre grand nom de « l'agriculture modeste », Cincinnatus :

*...Quintius Cincinnatus obsessi consulis et exercitus liberator, ab aratro uocatus ad dictaturam uenerit... itemque C. Fabricius et Curius Dentatus...*<sup>20</sup>

Il est remarquable que, toujours sous Néron, on retrouve la même structure 1 + 2, qui met Cincinnatus à part de Fabricius et de Curius, mais inversée (2 + 1). Voulant en effet opposer la frugalité et le civisme des généraux d'antan au luxe ostentatoire auquel cède César invité au banquet de Cléopâtre, Lucain déclare :

*Pone duces priscos et nomina pauperis aevi,  
Fabricios Curiosque graues, hic ille recumbat  
sordidus Etruscis abductus consul aratris :  
optabit patriae talem duxisse triumphum.*<sup>21</sup>

18. Cic., *Lael.*, 28 : « Se trouve-t-il quelqu'un pour ne pas évoquer la mémoire de C. Fabricius, de M'. Curius avec une sorte de chaleureuse bienveillance, sans pour autant les avoir jamais vus ? ».

19. Val. Max. IV, 3, 7 : « Curius et Fabricius ont trouvé – on peut le dire à juste titre – un disciple en la personne de Q. Tubero surnommé Catus ». Aucun consul de ce nom n'existe ; cf. J. COMBÈS éd., *Valère Maxime IV-VI*, Paris 1997, p. 210, n. 8.

20. Colum., *Praef.* 14 : « Quintius Cincinnatus, libérateur d'une consul et d'une armée assiégés, appelé de sa charrue vint à la dictature... de même, C. Fabricius et Curius Dentatus... ».

21. Luc., *BC X*, 151-154 : « Suppose les chefs d'antan, grands noms des temps de pauvreté, les Fabricius et les Curius austères, imagine à cette table le consul, enlevé tout crotté à sa charrue étrusque : chacun souhaitera, pour sa patrie, conduire un triomphe pareil » (trad. J. SOUBIRAN, légèrement modifiée).

Chez Manilius, au milieu d'une liste de *summi uiri* qui commence par Coclès et s'achève par les *Iulii*<sup>22</sup>, on trouve, entre Papirius et Marcellus,

*Fabricius Curiusque pares.*<sup>23</sup>

L'épithète *pares* souligne cette habitude avérée de les citer ensemble, à égalité. Ce que confirme la lecture de Martial, où on les trouve trois fois cités ensemble, qualifiés deux fois de *graues*, en contraste avec la légèreté des propos de l'auteur<sup>24</sup>.

Pour Quintilien, c'est encore et toujours leur commune *paupertas* qui les unit<sup>25</sup>, ainsi que leur allure rustiquement négligée :

*...Fabriciumque, hunc et intonsis Curium capillis.*<sup>26</sup>

À son tour, Pline vante leur désintéressement et leur pauvreté, dans une diatribe contre M. Lollius :

*Computet nunc aliquis ex altera parte quantum Curius aut Fabricius in triumphos tulerint, imagnetur illorum fercula, ex altera parte Lolliam, unam imperii mulierculam, accubantem !*<sup>27</sup>

Double contraste donc, entre l'accroissement de la richesse publique grâce aux deux héros et leur frugalité d'une part, et d'autre part entre cette frugalité virile et le luxe de table de l'efféminé « Lolliam ».

Ce sont donc bien leurs vertus communes de *continentia* et de *paupertas*, manifestées dans des circonstances historiques similaires, qui a créé leur association.

## DES PORTRAITS EN SURIMPRESSION

Ce qui est plus intéressant, c'est que cette association a fait naître à son tour l'autre phénomène, plus rare et plus original, celui de la surimpression. Celle-ci – rappelons-le – consiste à attribuer à un personnage d'une paire, ou à tous deux, un exploit, une anecdote ou une vertu propre, à l'origine, seulement à l'un d'eux.

La plus ancienne attestation conservée d'une telle confusion, contrairement à ce que pense Cl. Berrendonner, est bien antérieure au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., puisqu'elle se trouve chez Sénèque le rhéteur, où l'on voit Fabricius être substitué à Curius comme vainqueur suprême de Pyrrhus :

22. Manil., *Astr.*, 777-799.

23. Manil., *Astr.*, 787.

24. Mart. VII, 68, 4 (*Curio Fabricioque*) ; IX, 28, 4 (*Curios Fabriciosque graues*) ; XI, 16, 6 (*gravior Curio Fabricioque*).

25. Quint., *I.O.*, VII, 2, 38.

26. Quint., *I.O.*, VII, 3, 18 : « ... et Fabricius, lui et Curius aux cheveux non coupés ».

27. Plin., *NH*, XXXIII, 153 : « Qu'on pense à présent d'une part à tout ce que rapportèrent Curius ou Fabricius dans leurs triomphes, qu'on imagine leur ordinaire de table, et d'autre part à Lolliam, la petite femme de l'Empire, s'allongeant à table ! ».

*Glorietur deuicto Annibale Scipio, Pyrrho Fabricius...*<sup>28</sup>

Il ne fait pas de doute que l'habitude de les associer a joué dans cette erreur<sup>29</sup>, commise dans un contexte rhétorique, où l'histoire est avant tout un réservoir d'*exempla* où puiser.

Une autre confusion apparaît très tôt. Frontin attribue la célèbre réplique de Curius – il préfère commander à ceux qui ont de l'or qu'en avoir – à Fabricius, en réponse à la tentative de corruption de Cinéas, l'envoyé de Pyrrhus :

*Fabricius, cum Cineas legatus Epirotarum grande pondus auri dono ei daret, non accepto eo dixit malle se habentibus id imperare quam habere.*<sup>30</sup>

Et c'est aussi à Fabricius que Sénèque, par erreur, fait manger des raves :

*Infelix est Fabricius [...] quod ad forum cenat illas ipsas radices et herbas quas in repurgando agro triumphalis senex uulsit ?*<sup>31</sup>

Chez Frontin comme chez Sénèque, nous avons affaire à une confusion entre deux anecdotes différentes : Frontin raconte la première anecdote, mais en substituant Fabricius à Curius, et Sénèque attribue à Fabricius les modestes goûts alimentaires de Curius.

Cependant, il existe une autre substitution, plus surprenante, commise cette fois par un historien, Florus : celui-ci est le seul à attribuer à Curius l'anecdote célèbre sur le médecin de Pyrrhus qui proposait aux Romains d'assassiner le roi :

*Qui porro ipsi duces, uel in castris, cum medicum uenale regis caput offerentem Curius remisit, Fabricius oblatam sibi a rege imperii partem repudiauit ; uel in pace, cum Curius fictilia sua Samnitico praeferret auro, Fabricius decem pondo argenti Rufinum consularem uirum quasi luxuriam censoria grauitate damnaret.*<sup>32</sup>

Le reste de la tradition attribue unanimement cette anecdote à Fabricius<sup>33</sup> et les allusions fugitives qu'y fait Tite-Live<sup>34</sup> montrent qu'elle était archi-connue, même si elle souffrait quelques variantes, notamment sur l'identité de celui qui voulait tuer le roi<sup>35</sup>. Comment une

28. Sen., *Contr.*, VII, 2, 7 : « Que Scipion se glorifie d'avoir vaincu Hannibal, Fabricius Pyrrhus... ».

29. Sur ces divergences de traditions relatives à la bataille de Bénévent, portant aussi sur le lieu de la bataille, cf. M.R. TORELLI, *Rerum Romanorum Fontes ab anno CCXII ad annum CCLXV*, Pise 1978, p. 211 sq.

30. Front., *Strat.*, IV, 3, 2 : « Fabricius, comme Cinéas, légat des Épirotes, voulait lui offrir en présent une énorme quantité d'or, déclara, en refusant, qu'il préférerait commander à ceux qui en avaient qu'en avoir lui-même ».

31. Sen., *de Prov.*, III, 6 : « Il était malheureux, Fabricius [...] parce qu'au forum il mangeait ces racines mêmes et ces herbes que, vieillard triomphant, il avait arrachées en nettoyant son champ ? ».

32. Flor. I, 13, 21-22 : « Quels chefs aussi ! En temps de guerre, quand Curius renvoya le médecin qui lui offrait contre argent la tête du roi, quand Fabricius refusa la part du royaume que lui offrait le roi ; en temps de paix, alors que Curius préférerait sa vaisselle de terre à l'or samnite, que Fabricius censeur, avec gravité, condamnait comme un luxe la possession de dix livres d'argent par le consulaire Rufinus ».

33. Val. Max. et Cl. Quad., *ap. Gell.*, III, 8 ; Cic., *fin.*, I, 40 ; III, 86 ; Liv., *Per.*, 13 ; Val. Max. VI, 7, 1 ; Sen., *Ep.*, 120, 6 ; Front. IV, 4, 2 ; Plut., *Pyrrh.*, 21 ; *Mor.*, 194F- 195B ; *Anth. Lat.* I, 2, 838 Reise ; *Excerpt. Planud.* 22 ; Eutr. II, 14 ; Paeon. II, 14 ; Amm. Marc. XXX, 1 ; Ps-Acr, I, 12, 40 ; Suid. A 3566 ; Zon. VIII, 5.

34. Cf. Liv. XXIV, 45, 3 ; XXXIX, 51, 11 ; XLII, 47, 6.

35. Sur ces variantes, voir Cl. BERRENDONNER, « La formation de la tradition... », p. 105 sq. ; 110 sq.

erreur aussi grossière a-t-elle pu avoir été commise par Florus ? La réponse la plus probable est qu'elle résulte de sa volonté d'associer les deux héros en paires équilibrées ; délibérément ou, plus probablement, par inadvertance<sup>36</sup>, il a attribué à Curius un épisode attaché par la tradition à Fabricius, obsédé qu'il était par le souci d'établir une parfaite symétrie entre les deux héros.

Il est donc possible de déterminer à peu près à quel moment de la tradition la confusion entre les deux hommes a commencé à s'introduire : le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Dès cette époque les deux personnages ont déjà commencé à être interchangeables, confondus dans une brume historique incertaine. Le rôle des écoles de rhétorique dans la fabrication de cette « image d'Épinal » en surimpression est patent. Il suffit pour s'en convaincre de lire ce qu'en dit, au bout de la chaîne, le Pseudo-Quintilien des *declamationes minores* :

*Non enim, ut opinor, ex istorum scholis abstinentiam didicere Fabricii, Curii...*<sup>37</sup>

Cette surimpression aboutissant à la confusion est, bien sûr, elle-même la conséquence de l'habitude, prise dès l'époque cicéronienne, de les associer en une paire inséparable.

#### FAUX REDOUBLEMENT, VRAIE SURIMPRESSION

Il est en revanche un cas considéré par la critique<sup>38</sup> comme un simple redoublement de l'un sur l'autre de la même anecdote, mais qui, en réalité, traite de deux anecdotes différentes : il s'agit du refus de l'or offert par les Samnites. Qui a refusé l'or samnite ? La réponse est : les deux. Dans la tradition la plus répandue, cet or fut offert à Curius, surpris en train de manger des raves par des légats samnites, afin de le corrompre<sup>39</sup> ; la fière réponse de celui-ci – mentionnée *supra* – se trouve, avec des variantes, chez de nombreux auteurs<sup>40</sup>.

36. Florus n'est pas exempt du soupçon d'inadvertance, lui qui confond ailleurs Cenabum et Alésia, Alésia et Gergovie (I, 45, 23-24). La tentative désespérée de l'en excuser faite par P. JAL éd., *Florus, Œuvres*, I, Paris 1967, p. 111-118, ne convainc pas.

37. Ps.-Quint., *Declam. Min.*, 268, 7 : « Ce n'est pas, je pense, dans les écoles de ces individus qu'ont appris l'abstinence les Fabricii, les Curii... ».

38. CL. BERRENDONNER « La formation de la tradition... », p. 107 ; 114 ; A. VIGOURT, « M'. Curius... », p. 118 sq.

39. Cf. Ennius, *Ann.*, VI F 14 Sk. ; Cic., *Cato* 55 ; *Rep.* III, 40 ; *Parad.* VI, 48 ; Val. Max. IV, 3, 5 ; Iul. Par., *Epit.*, IV, 3, 5 ; Sen., *Dial.*, XII, 10, 8 ; Plin., *NH* XIX, 87 ; Plut., *Mor.*, sq. 194 sq. ; *Cato Mai.* II, 2 ; Flor. I, 13, 22 ; Juv. XI, 78 sq. ; schol. Juv., *ad l.* ; schol. Bob. p. 80, 35/81, 1 St. ; Ath. X, 419 a ; *DVI* 33, 7 ; Ampel. XVIII, 8 ; Serv., *Aen.* VI, 844... J. FUGMANN, *Königszeit und Frühe Republik in der Schrift „De viris illustribus urbis Romae“ – Quellenkritisch-historische Untersuchungen. II, 2 : Frühe Republik (4./3. Jh.)*, Frankfurt-am-Main 2004, p. 174 sq., note que les deux textes les plus proches du *DVI* 33, 7 sont Ampel. XVIII, 8 (*Curius cum in foco rapas torreret, <legatis Samnitum aurum> offererentibus, « malo », inquit, « in fictilibus <meis> esse et aurum habentibus imperare*) et Serv., *Aen.* VI, 844 (*respondit legatis Samnitum aurum sibi offerentibus, Romanos non aurum habere uelle, sed aurum habentibus imperare*) ; il pense que leur source commune pourrait être Hygin. I. 6 (cf. Gell. I, 14), mais celui-ci – ou Aulu-Gelle ? – l'attribue à Fabricius.

40. Cic., *Cato* 55 ; Schol. Bob. 80, 35 ; 81, 1 St. ; Val. Max. IV, 3, 5 ; Plut., *Cato* II, 2 ; *Mor.*, 194 ; Flor. I, 13, 22 ; Ampel. XVIII, 8 ; *DVI* 33, 7 ; Serv., *Aen.* VI, 844 ; variante dans Ath. X, 419a : « Il n'a pas besoin d'or, car l'or ne se mange pas ».



Avons-nous affaire à une pure et simple substitution d'éléments de l'un à l'autre à propos d'un même événement ? La réalité est plus compliquée.

Deux sources traitent en effet d'une délégation samnite qui voulut offrir de l'argent à Fabricius. Mais le contexte est tout différent. La première est un passage d'Hygin, contemporain d'Auguste, conservé par Aulu-Gelle :

*Iulius Hyginus, in libro « de Vita Rebusque inlustrum uirorum sexto », legatos dicit a Samnitibus ad C. Fabricium, imperatorem pop. Rom., uenisse et memoratis multis magnisque rebus quae bene ac beniuole post redditam pacem Samnitibus fecisset, obtulisse dono grandem pecuniam orasseque uti acciperet utereturque, atque id facere Samnites dixisse, quod uiderent multa ad splendorem domus atque uictus defieri neque pro amplitudine dignitateque lautum paratum esse. Tum Fabricius planas manus ab auribus ad oculos et infra deinceps ad nares et ad os et ad gulam atque inde porro ad uentrem inum deduxisse et legatis ita respondisse : dum illis omnibus membris quae attigisset obsistere atque imperare posset, numquam quicquam defuturum ; propterea se pecuniam, qua nihil sibi esset usus, ab his quibus eam sciret usui esse, non accipere.<sup>41</sup>*

Le second témoignage, un peu plus tardif, se trouve chez Valère-Maxime :

*Idem sensit Fabricius Luscinus [...] qui a Samnitibus, quos uniuersos in clientela habebat, decem milia aeris et quinque pondo argenti, totidem seruos sibi missos in Samnium remisit, continentiae suae beneficio sine pecunia praediues, sine usu familiae abunde comitatus, quia locupletem illum faciebat non multa possidere, sed modica desiderare.<sup>42</sup>*

Ces deux sources – la seconde moins développée que la première – sont bâties sur le même canevas : elles précisent bien toutes deux que l'affaire se passa en temps de paix, alors que les Samnites soumis étaient passés, selon l'usage romain, dans la clientèle de Fabricius et qu'ils étaient choqués d'avoir un *patronus* si peu argenté ; et la réponse de celui-ci est la même, fondée sur l'opposition entre maîtrise de soi, qui sait limiter les besoins, et richesse, inutile donc pour lui.

---

41. Hyg., *ap. Gell.* I, 14 : « Julius Hygin, au l. VI de son ouvrage *Sur la vie et les actions des hommes illustres*, dit que des légats envoyés par les Samnites vinrent trouver C. Fabricius, général du peuple romain, et qu'après avoir rappelé les nombreux et grands services qu'il avait rendus avec bonté et bienveillance aux Samnites après le retour de la paix, ils lui offrirent en cadeau une grande somme d'argent, en le priant de l'accepter et d'en user ; et, disaient les Samnites, « ils faisaient cela parce qu'ils voyaient que sa maison et son ordinaire laissaient beaucoup à désirer, et que son train de vie ne répondait en rien à sa grandeur et à sa dignité ». Alors Fabricius porta ses paumes de ses oreilles à ses yeux, puis à sa bouche et à son gosier, et de là à son bas-ventre, et répondit aux légats qu'aussi longtemps qu'il pourrait maîtriser et dominer toutes les parties de son corps qu'il venait de toucher, il ne manquerait jamais de rien ; c'est pourquoi il ne pouvait accepter un argent dont il n'avait que faire, de la part de gens dont il savait que eux en avaient besoin ».

42. Val. Max. IV, 3, 6 : « Même sentiment chez Fabricius Luscinus [...] qui renvoya au Samnium les dix livres de bronze, les cinq d'argent et autant d'esclaves envoyés à lui par les Samnites, qui étaient en totalité dans sa clientèle : grâce à sa maîtrise de soi, il était immensément riche sans argent, abondamment entouré sans disposer de personnel ; car ce qui le rendait riche, ce n'était pas d'avoir beaucoup de biens, mais d'avoir peu de besoins » ; cf. *Anthol. Lat.* I, 2, 838, 3-4 Riese : ...*oblatos, Samnitum munera, seruos, respuit immensi locupletia ponderis aera.*

Il s'agit donc bien, pour les deux hommes, d'or samnite ; mais il était destiné, dans le premier cas, à corrompre Curius en temps de guerre, dans le second, à honorer Fabricius en temps de paix. On aboutit ainsi à deux beaux exemples de surimpression entre les deux hommes, qui ont abusé la sagacité de chercheurs modernes. Il s'agit en fait de deux anecdotes différentes, dont la confusion remonte à l'Antiquité.

## DENTATUS ET FABRICIUS DANS LES DERNIERS FEUX DU PAGANISME

### LA RÉDUCTION À L'EXEMPLUM

L'aboutissement de cette tendance à les associer en une paire insécable est la réduction à une série d'*exempla* de toute écriture biographique des deux hommes. Elle est perceptible chez Claudien, Macrobe et Aurelius Victor. Ce dernier associe les deux héros de jadis ensemble une seule fois, comme symboles de retenue économique, dans « l'éloge funèbre » de l'éphémère empereur Pertinax :

*Hic doctrinae omni sac moribus antiquissimis, immodice parcus, Curios aequauerat Fabriciosque.*<sup>43</sup>

Quant à Claudien, il mentionne une fois Fabricius seul<sup>44</sup> ou bien l'associe parfois à quelqu'un d'autre que Curius : Camille<sup>45</sup> ou Serranus<sup>46</sup>. Mais, le plus souvent, comme Macrobe, ou bien il les insère ensemble dans des séries de héros d'antan<sup>47</sup>, ou bien lui aussi les traite comme une paire vertueuse, indissociable de l'idée de pauvreté consentie :

*Pauper erat Curius, reges cum uinceret armis,  
pauper Fabricius, Pyrrhi cum sperneret aurum.*<sup>48</sup>

Au vu de ces allusions sommaires, on pourrait conclure, comme l'a fait Cl. Berrendonner, à un appauvrissement de la veine concernant les deux héros au Bas-Empire. Ce serait commettre une erreur. On sait en effet que le IV<sup>e</sup> siècle fut « l'époque reine des abrégiateurs »<sup>49</sup>, avec Ampelius, Aurelius Victor, Eutrope, Festus... À cette époque, un souci de continuité, voire de résurrection de ce passé glorieux poussait à la confection d'ouvrages condensant de manière simple, voire simpliste, l'essentiel de cette tradition, afin de la sauvegarder et de continuer à la proposer en exemple, face à un christianisme à la fois conquérant et destructeur.

43. Aur. Vict., *De Caes.*, XVIII, 1 : « Ce dernier, d'une culture universelle et mœurs tout à fait antiques, économe à l'excès, égalait les Curius et les Fabricius ».

44. Claud., *Stil. Cons.*, XXIV, 3, 30.

45. Claud., *In Gild.*, XV, 271 (refus d'empoisonner l'ennemi).

46. Claud., *In Ruf.*, I, 200 sq.

47. Cf. Claud., *BG* XXVI, 128 ; *in Eutr.* XVIII, 1, 453 ; *Pan. Mall.* XVII, 16, 3 ; *Stil. Cons.* XXII, 2, 379 sq. ; cf. Macro. *Saturn.* I, 5, 1.

48. Claud., *Pan Hon.* VIII, 413 sq. : « Pauvre était Curius, quand il vainquait les rois par les armes, pauvre Fabricius, quand il méprisait l'or de Pyrrhus ».

49. J. HELLEGOUARC'H, « De Tite-Live au *De viris* » dans R. CHEVALLIER éd., *Présence de Tite-Live*, Tours 1994, p. 175.

Cette tendance est illustrée, pour nos deux héros, par des textes biographiques appartenant l'un et l'autre à cette latinité tardive.

#### DENTATUS ET FABRICIUS DANS L'ANTHOLOGIA LATINA

Le premier dont nous parlerons, sans préjuger par là de son antériorité, est un recueil des vingt-quatre *carmina de uiris illustribus Romanis tam consulibus quam imperatoribus et regibus* conservé dans l'*Anthologia Latina*<sup>50</sup>. J. Ziehen<sup>51</sup> pensait que ces courts poèmes (six vers en général, des hexamètres dactyliques ou, plus rarement, des distiques élégiaques) provenaient de quelque ouvrage iconographique où auraient été représentés ces hommes illustres ; il rapproche la composition de ce recueil des quatrains du *Dicchotaëon* de Prudence ; on pourrait aussi le rapprocher de la poésie épigraphique de Paulin de Nole. Le *terminus post quem* est donné par le dernier *carmen*, consacré à Trajan ; le recueil est donc nécessairement postérieur à 117<sup>52</sup>. En fait, les rapprochements ci-dessus invitent à le situer dans l'Antiquité tardive. Il semble avoir été composé en Afrique au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle. Nous avons d'ailleurs un indice, non souligné jusqu'à présent, de sa datation tardive : le *carmen* initial, qui invite le lecteur à voir

.. *hic pacis bellique uiros, quos aurea quondam  
Roma tulit caeloque pares dedit inclyta uiros.*<sup>53</sup>

L'expression *aurea quondam Roma*, si elle s'applique sans difficulté aux héros des premiers poèmes, de Romulus à Scipion (832-842)<sup>54</sup>, devient bizarre quand on parle des derniers héros évoqués, de Marius à Trajan (843-854)<sup>55</sup>, sauf si l'on admet que l'auteur écrit ces vers à une époque où la fin de la République et le Haut-Empire pouvaient lui paraître appartenir à un âge d'or de Rome.

Dans ce recueil, les *carmina* 837 et 838 sont consacrés à M'. Curius Dentatus (*sic*) et à C. Fabricius. Les voici, avec la traduction inédite que nous en proposons :

*Quid iuuat imperio populos rexisse potenti  
Fuluaque Mygdonis ornasse palatia gemmis ?  
Quamquam ciuis inops, toto notissimus orbe  
Hic fuit, egregio domuit qui Marte Sabinos.  
Fregerit ipse licet fulgentis robora Pyrrhi,  
Pauperiem lato Samnitum praetulit auro.*

50. E. BÜCHELER, A. REISE, *Anthologia Latina*, Leipzig 1894-1906, I, 2, p. 301-309.

51. Dans E. BÜCHELER, A. REISE, *Anth. Lat.* I, 2, p. 300 *sq.*

52. Cf. D.M. PIPPIDI, *Autour de Tibère*, Rome 1944, p. 86, n. 3.

53. *Anth. Lat.* I, 2, 831, v. 3-4 : «...ici les héros de la paix et de la guerre, que la Rome d'or de jadis a produits et que leur illustre vertu a égalés au ciel ».

54. Romulus, Cincinnatus, Camille, Torquatus, P. Decius, Dentatus, Fabricius, Fabius Maximus, Claudius Nero, M. Marcellus, Scipion l'Africain.

55. Marius, Scaeva, Pompée, Caton le Jeune, César (3 + un *epitaphium*), Auguste, Tibère, Trajan.

« À quoi bon avoir régenté les peuples d'une puissante autorité et orné des palais d'or avec des gemmes de Mygdonie ? Celui-ci, tout pauvre citoyen qu'il fût, est bien connu du monde entier, lui qui soumit d'un Mars glorieux les Sabins. Bien qu'il eût brisé les forces de l'illustre Pyrrhus, lui-même préféra rester pauvre, après avoir apporté l'or des Samnites ».

*Contentus modico tectique habitator egeni  
Hic erat et renuit deuicti munera Pyrrhi,  
Spreuit et oblatos, Samnitum munera, seruos,  
Respuit immensi locupletia ponderis aera,  
Horruit infamem scelerata fraude magistrum  
Pocula polliticum regi miscere ueneno.*

« Content de peu et vivant sous un toit modeste, tel était cet homme, qui refusa les présents de Pyrrhus vaincu, qui méprisa les dons des Samnites : l'offre d'esclaves, des richesses en numéraire d'un poids immense ; il repoussa avec horreur l'offre scélérate d'un infâme maître d'école qui proposait de mêler du poison à la coupe du roi ».

Les deux héros sont réduits à deux anecdotes principales de leur vie (soumission des Sabins et refus de l'or samnite pour le premier ; refus des dons samnites et de la trahison du maître d'école pour le second) et à leur point commun essentiel : la vertu de pauvreté délibérée, qui va de pair avec leur *continentia*.

#### FABRICIUS ET DENTATUS DANS LE *DE VIRIS ILLUSTRIBUS VRBIS ROMAE (DVI), XXXV*

L'autre texte, bien plus riche, se trouve dans le *De viris illustribus Urbis Romae (DVI)*. Ce recueil dont l'auteur, anonyme, a probablement vécu à la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.<sup>56</sup>, se présente sous la forme de courtes biographies (77 dans la famille de manuscrits B, 84 dans la A<sup>57</sup>) retraçant l'histoire de Rome de sa fondation à la chute de la République, c'est-à-dire de Romulus à Pompée (B) ou à Cléopâtre (A), selon les familles de manuscrits. Il comporte une biographie de M<sup>o</sup>. Curius Dentatus (33) – sur laquelle nous allons revenir – mais non de C. Fabricius Luscinus.

Il n'en offre pas moins un cas particulièrement intéressant, et peu connu, de surimpression entre les deux héros. Celui-ci se trouve dans la biographie de Pyrrhus. Le personnage de Fabricius y est mentionné une première fois à propos d'un épisode canonique de sa geste : la négociation menée avec le roi sur les prisonniers romains :

56. Sur le « profil » de l'auteur, voir P.M. MARTIN, « L'auteur du *De Viris illustribus* : un païen mal dans sa peau ? » dans P.A. DEPROOST, A. MEURANT éd., *Images d'origines, origine d'une image – Hommages à J. Poucet*, Louvain 2007, p. 315-324. ; P.M. MARTIN éd., *Les Hommes illustres de la Ville de Rome*, Paris 2016, p. XI-XXV. Sur la date probable de la rédaction du recueil, voir ST. RATTI, *Polémiques entre païens et chrétiens*, Paris 2012, p. 27 ; 56-65 (bien que l'hypothèse qui appuie sa datation paraisse mince, il a sans doute raison sur le fond) ; P.M. MARTIN, *Les hommes illustres...*, p. IX-X ; contra M.M. SAGE, « The DVI: Authorship and Date », *Hermes* 108, 1980, p. 83 sq., qui le date d'autour de 330.

57. Sur la tradition manuscrite du *DVI*, voir P. M. MARTIN, « L'auteur du *De Viris...* » ; P. M. MARTIN, « Les deux versions du *De viris illustribus Urbis Romae* » dans R. BEDON, M. POLFER éd., *Être Romain – Hommages in memoriam Charles Marie Ternes*, Remshalden 2007, p. 101-114 ; P. M. MARTIN, *Les Hommes illustres...*, p. XXV-XLIX.

...captiuos Fabricio gratis reddidit.<sup>58</sup>

Rien que de très banal dans cette allusion à un fait avéré. Mais Fabricius réapparaît un peu plus loin, associé alors à Curius :

*A Curio et Fabricio superatus Tarentum refugit, in Siciliam traiecit.*<sup>59</sup>

Cette fois, l'association est fautive. C'est en effet Curius qui, par la victoire de Bénévent (275), qui lui valut le triomphe<sup>60</sup>, contraignit Pyrrhus à la retraite ; Curius était assisté dans la bataille par son collègue au consulat, L. Cornelius Lentulus Caudinus – et non par Fabricius.

Or on retrouve la même erreur chez Ampelius :

*Mox a Curio et Fabricio uictus in patriam concessit...*<sup>61</sup>

La parenté entre les deux textes est manifeste. Si l'on cherche la genèse de cette confusion, il faut mettre l'erreur en relation avec une confusion du même type, mais légèrement différente, qu'on trouvait déjà chez Florus :

*In Apulia deinde apud Asculum melius dimicatum est Curio Fabricioque consulibus.*<sup>62</sup>

La phrase de Florus est triplement fautive : 1. Asculum fut plutôt une défaite qu'une victoire<sup>63</sup> ; 2. les deux consuls de cette année-là (279) étaient P. Sulpicius Saverio et P. Decius Mus<sup>64</sup>, qui moururent dans la bataille ; 3. Fabricius et Curius ne furent jamais consuls la même année<sup>65</sup>. Mais la phrase a en commun avec celles d'Ampelius et du *DVI* d'associer les deux hommes dans une action militaire commune, alors qu'ils ne combattirent jamais ensemble. En outre, Florus commet, aussitôt après, la même erreur qu'Ampelius et le *DVI* en faisant combattre les deux chefs ensemble à Bénévent :

*Lucaniae suprema pugna sub Arusinis quos uocant campis, ducibus isdem quibus superius ; sed tum tota uictoria.*<sup>66</sup>

58. *DVI XXXV*, 6 : « ...il [Pyrrhus] rendit à Fabricius les prisonniers sans rançon ». Sur cet épisode, cf. Enn., *Ann.*, VI, F 11 Sk. ; Cic. *Brut.* 55 ; *Cato* 43 ; D.H. XIX, 13 sq. ; A. DEGRASSI, *Inscr. Ital.*, p. 40, n° 63 ; Val. Max. IV, 3, 6 ; Flor. I, 13, 21 ; App., *Samn.*, X, 4 ; Plut., *Pyrrh.*, XX, 1 sq. ; *Mor.* 195 B ; Dio F XL, 29 sq...

59. *DVI XXXV*, 8 : « Vaincu par Curius et Fabricius, il [Pyrrhus] se réfugia à Tarente, puis passa en Sicile ». Sur Pyrrhus à Tarente, cf. D.H. XX, 1 sq. ; Front., *Strat.*, II, 3, 21 ; Flor. I, 13, 9 sq. ; Plut., *Pyrrh.*, XXI, 7 sq. ; Iust. XVIII, 1, 11 ; Dio F XL, 3 ; Liv., *Per.*, 13 ; Eutr. II, 13, 1 sq. ; Oros. IV, 1, 19 sq. ; Zon. VIII, 5... Sur Pyrrhus en Sicile, cf. Diod. XXII, 7, 3 & 6 ; 8, 1 ; D.H. XX, 8, 1 ; App., *Samn.*, 11, 2 ; Plut., *Pyrrh.*, 22, 2 sq. ; Paus. I, 12, 5 ; Iust. XVIII, 2, 11 sq. ; Liv., *Per.*, 14 ; Eutr. II, 14, 3 ; Oros. IV, 1, 23 ; Zon. *l.c.*...

60. Cf. T.R.S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, 1, New York 1952, p. 195.

61. Ampel. XXVIII, 3 : « Bientôt vaincu par Curius et Fabricius, il se retira dans sa patrie... ».

62. Flor. I, 13, 9 : « Ensuite, en Apulie, à Asculum, on combattit avec plus de succès, sous les consulats de Curius et de Fabricius ».

63. Mais il peut s'agir d'un simple embellissement de la réalité par déformation historique : cf. M. ENGERBEAUD, *Rome devant la défaite (753-264 avant J.C.)*, Paris 2017, p. 341-360.

64. Cf. T.R.S. BROUGHTON, *The Magistrates...*, p. 192.

65. En revanche Q. Aemilius Papus fut deux fois consul avec Fabricius : en 282 et en 278.

66. Flor. I, 13, 11 : « C'est en Lucanie, au lieu dit *campi Arusini*, qu'eut lieu la bataille suprême, avec les mêmes chefs que la précédente ; mais, cette fois, la victoire fut totale ».

J. Fugmann, adepte de la *Quellenforschung*, a cru pouvoir faire remonter l'origine de cette erreur jusqu'au *De viris illustribus* d'Hygin<sup>67</sup>. Celui-ci, critiquant Virgile, déclare :

*Pyrrhus enim, quem dicit Aeaciden, de Epiro in Italiam transgressus cum Romanis depugnauit aduersus M'. Curium, in eo bello ducem.*<sup>68</sup>

Mais on voit qu'Hygin, autant qu'on puisse le savoir par ce court fragment, ne commettait pas d'erreur et parlait de M'. Curius seul. Cependant, lorsque Servius reprend la critique adressée par Hygin à Virgile, l'erreur d'associer les deux héros s'est glissée entre temps :

*Pyrrhum enim, quem Aeaciden dicit, Curius et Fabricius uicerunt ferentem Tarentinis auxilium. Hic postea fugit in Graeciam.*<sup>69</sup>

Quand s'est-elle glissée ? Il est difficile de le dire, mais il apparaît que le « chaînon intermédiaire » manquant se trouve chez Sénèque le rhéteur, le premier à substituer – on l'a vu – Fabricius à Curius comme vainqueur de Pyrrhus<sup>70</sup>. Le rôle éminent des écoles de rhétorique dans le processus de surimpression entre les deux hommes, que nous avons soupçonné *supra*, se trouve ici confirmé. À partir de l'erreur d'un rhéteur, la tradition, en se rétrécissant, de Florus à Ampelius et au *DVI*, a répertorié et multiplié à l'infini, comme par un jeu d'échos, la même erreur.

#### LA BIOGRAPHIE DE CURIUS DANS LE *DVI*, XXXIII

Venons-en à présent à la biographie de Curius rapportée par le *DVI*. Celle-ci (XXXIII) se trouve à la charnière entre les biographies consacrées aux généraux des guerres samnites – les Decii père et fils (XXVI-XXVII), les consuls des Fourches Caudines Veturius et Postumius (XXX), L. Papirius Cursor et Q. Fabius Rullus Maximus (XXXI-XXXII) – et les biographies d'un autre grand adversaire des Samnites et de Pyrrhus, Ap. Claudius Caecus (XXXIV), et de Pyrrhus lui-même (XXXV). La biographie de Curius est donc bien à sa place puisqu'il vainquit à la fois les Samnites et Pyrrhus.

Voici le texte du *DVI*, établi par nos soins, suivi de notre traduction<sup>71</sup> :

*XXXIII. 1 Marcus Curius Dentatus primo de Samnitibus triumphauit, quos usque ad mare Superum perpacauit. 2 Regressus in contione ait : « Tantum agri cepi, ut solitudo futura fuerit, nisi tantum hominum cepissem ; tantum porro hominum cepi, ut fame perituri fuerint, nisi tantum agri cepissem ». 3 Iterum de Sabinis triumphauit. 4 Tertio de Lucanis ouans Urbem introiit. Pyrrhum Epirotam Italia expulit. 5 Quaterna dena agri iugera uiritim populo diuisit. 6 Sibi totidem constituit dicens neminem esse debere cui non tantum sufficeret. 7 Legatis Samnitum aurum offerentibus, cum ipse in foco rapas torreret : « Malo, inquit, hoc in fictilibus*

67. Cf. J. FUGMANN, *Königszeit...*, p. 221 sq.

68. Hygin. F 9 Funaioli (*ad Aen.* VI, 839) = Gell. X, 16, 16 : « Car Pyrrhus, qu'il [Virgile] appelle l'Éacide, combattit les Romains, qui étaient commandés dans cette guerre par M'. Curius ».

69. Serv., *ad Aen.* VI, 839 : « Car Curius et Fabricius vainquirent Pyrrhus, qu'il appelle l'Éacide, alors qu'il portait secours aux Tarentins. Celui-ci s'enfuit ensuite en Grèce ».

70. Cf. *supra* n. 28.

71. Nous reproduisons ici le texte et la traduction de P. M. MARTIN, *Les Hommes Illustres...*, p. 38-39.

*meis esse et aurum habentibus imperare* ». **8** *Cum interuersae pecuniae argueretur, gutum ligneum, quo uti ad sacrificia consueuerat, in medium protulit iurauitque se nihil amplius de praeda hostili domum suam conuertisse.* **9** *Aquam Anienem de manubiis hostium in Urbem induxit.* **10** *Tribunus plebis patres auctores fieri coegit comitiis, quibus plebei magistratus creabantur. Ob haec merita domus ei apud Tifatam et agri iugera quinquaginta publice data.*

XXXIII. **1** « Marcus Curius Dentatus triompha une première fois des Samnites, qu'il pacifia jusqu'à la mer Supérieure. **2** À son retour, il déclara dans l'assemblée du peuple : « J'ai pris tant de terres que ce serait le désert si je n'avais pris tant d'hommes ; et j'ai pris tant d'hommes qu'ils mourraient de faim si je n'avais pris tant de terres ». **3** Une deuxième fois, il triompha sur les Sabins. **4** La troisième, il entra dans Rome avec une ovation sur les Lucaniens. Il chassa d'Italie Pyrrhus d'Épire. **5** Il distribua au peuple quatorze jugères de terre par personne. **6** Il ne s'en attribua pas plus à lui-même, en disant qu'il ne devait y avoir personne à qui cela ne suffirait pas. **7** Aux envoyés samnites qui lui offraient de l'or alors qu'il faisait cuire des raves sur son foyer : « Je préfère, dit-il, manger ceci dans mes plats de terre, et commander à ceux qui ont de l'or ». **8** Accusé de détournement de fonds, il présenta au public un vase en bois qu'il avait l'habitude d'utiliser pour les sacrifices, et jura qu'il n'avait détourné chez lui rien de plus important provenant d'un butin de guerre. **9** Il fit amener à Rome, grâce aux dépouilles de l'ennemi, l'eau de l'Anio. **10** Comme tribun de la plèbe, il contraignit les sénateurs à ratifier d'avance les élections des magistrats plébéiens par les comices. En récompense de ces mérites, l'État lui attribua une maison près de Tifata, et cinquante jugères de terre ».

Cette biographie, qui commence par une erreur, due sans doute à la transmission manuscrite<sup>72</sup>, sur le *praenomen* (Marcus, au lieu de Manius) est marquée, comme il arrive souvent dans le *DVI*, d'un double sceau contradictoire.

D'une part elle contient des renseignements qu'on ne trouve nulle part ailleurs, et qui ne sont pas nécessairement faux, mais qui doivent parfois être réinterprétés. Ainsi la dernière phrase comporte certes une bizarrerie, mais elle est facilement explicable : la mention des cinquante jugères, contradictoire avec le § 5, résulte en effet d'une confusion avec l'offre, refusée par Curius, de cinquante jugères faite par le sénat après sa victoire sur Pyrrhus<sup>73</sup> ; et le toponyme de Tifata, malgré les apparences, doit être conservé, car il existait, en dehors de la Campanie, un lieu-dit de ce nom à Rome<sup>74</sup>. En outre, la biographie propose à plusieurs reprises des notations originales. Ainsi elle est la seule source qui mentionne une *ouatio* de Curius sur les Lucaniens ; ceux qui conservent cette tradition divergent sur la date<sup>75</sup> ; d'autres doutent

72. L'erreur sur le *praenomen* est assez commune dans le *DVI* (cf. XV, 1 ; XIX, 1 ; XXXIII, 1...).

73. Cf. Val. Max. IV, 3, 5 ; Plin., *NH* XVIII, 18 ; Col., *Praef.*, 14 ; I, 3, 10 ; Front., *Strat.* IV, 3, 12.

74. Paul. Fest. 43 L (*Curia Tifata a Curio dicta est, qui[a] eo loco domum habuerat*). Cf. J. FUGMANN, *Königszeit*..., p. 180 sq. ; P. M. MARTIN, *Les Hommes illustres*..., p. 139, n. 251.

75. A. DEGRASSI, *Inscr. Ital.*, p. 74 sq., n°545 la restitue en 289 ; J. FUGMANN, *Königszeit* ..., p. 172 suggère qu'elle eut lieu en 283 ; cf. M.R. TORELLI, *Rerum Romanorum*..., p. 58 sq.

de sa véracité<sup>76</sup> ; mais le problème reste posé. D'autre part, seuls Plutarque et le *DVI* portent la dotation de terre à quatorze jugères, quand les autres sources parlent seulement de sept<sup>77</sup> ; là encore, le problème reste posé. Enfin d'autres renseignements – l'Anio<sup>78</sup>, la ratification préalable<sup>79</sup> – sont confirmés par d'autres sources. Pour la ratification préalable, il se pourrait en outre que la geste de Curius ait été influencée par l'expérience gracchienne : cette anticipation de la *lex Maenia* doit être en effet rapprochée de la tradition sur la cohorte de huit cents jeunes gens qui formait son escorte et qui inquiétait tant le sénat<sup>80</sup>. Voilà donc des données originales qui font l'intérêt de cette page pour l'historien.

D'autre part cette biographie, comme souvent dans le *DVI*, se caractérise par l'abondance des mots historiques retenus, qui occupent ici les deux tiers du texte (dix lignes sur seize) et donnent de ce fait à la notice biographique l'allure d'un chapelet de *sententiae*. On n'en relève pas moins de quatre, abondamment attestées par ailleurs :

1. le mot prononcé après sa victoire sur les Samnites<sup>81</sup>
2. le mot qui accompagne son refus de recevoir plus de terres que les autres<sup>82</sup>
3. le mot qui accompagne son refus de l'or samnite<sup>83</sup>
4. le mot qui accompagne l'exhibition du seul butin conservé de ses victoires<sup>84</sup>.

Cette réduction à l'extrême de la biographie obéit en fait à deux critères : d'une part elle sélectionne des éléments tirés pour l'essentiel d'*elogia* du personnage (hauts faits, magistratures exercées, ouvrages édilitaires...) qui intéressent l'historien, d'autre part elle fait la part belle à la gloire morale du personnage, illustrée par les mots qui illustrent celle-ci. De ce point de vue, la notice apparaît comme un condensé de la plupart des *sententiae* attribuées au personnage à l'occasion des diverses anecdotes qui parsèment sa biographie.

Il reste que, dans le *DVI*, du moins dans la liste canonique de ses biographies, le couple Dentatus-Fabricius ne se retrouve pas. La chose est surprenante et laisse perplexe. L'auteur

76. Notamment J.L. BASTIEN, *Le triomphe romain et son utilisation politique à Rome aux trois derniers siècles de la République*, Rome 2007, p. 31 ; 76 ; 272 sq.

77. Cf. Plut., *Crass.*, II, 9 sq.

78. Cf. Front., *Aq.*, I, 6.

79. Cf. Cic., *Brut.*, 55. Sans doute en 298 : cf. T.R.S. BROUGHTON, *The Magistrates...*, p. 174 sq.

80. Cf. App., *Samn.*, 5. Voir G. FORNI, « M'. Curio Dentato, uomo democratico », *Athenaeum* 11, 1983, p. 170-210 ; P. M. MARTIN, *Les Hommes illustres...*, p. 39, n. 250.

81. Cf. Dio F XXXVII, 1 ; Flor. I, 10, 3 ; Oros. III, 22, 11 ; voir J. FUGMANN, *Königszeit...*, p. 168 sq.

82. Cf. Front. IV, 3, 2 ; Colum., *Praef.*, 14 ; I, 3, 10 ; Plin., *NH* XVIII, 18 ; Plut., *Mor.*, 194 F.

83. *Exemplum* dont la première attestation se trouve chez Ennius (*Ann.* VI F 14 Sk.) : cf. Cic., *Cato* 55 ; *Rep.* III, 40 ; *Parad.* VI, 48 ; Val. Max. IV, 3, 5 ; Iul. Par., *Epit.*, IV, 3, 5 ; Sen., *Dial.*, XII, 10, 8 ; Plin., *NH* XIX, 87 ; Plut., *Mor.*, 194 sq. ; *Cato Mai.* II, 2 ; Flor. I, 13, 22 ; Juv. XI, 78 sq. ; schol. Juv., *ad l.* ; schol. Bob. p. 80, 35/81, 1 St.... J. FUGMANN, *Königszeit...*, p. 174 sq. note que les deux textes les plus proches du *DVI* sont Ampel. XVIII, 8 (*Curius cum in foco rapas torreret, <legatis Samnitum aurum> offerentibus, « malo », inquit, « in fictilibus <meis> esse et aurum habentibus imperare*) et Serv., *Aen.* VI, 844 (*respondit legatis Samnitum aurum sibi offerentibus, Romanos non aurum habere uelle, sed aurum habentibus imperare*).

84. Cf. Plin., *NH* XVI, 185 (*iuravit se nihil ex praeda attigisse praeter guttum faginum, quo sacrificaret*) ; Val. Max. IV, 3, 5 (*nihil omnino ex praeda regia... adtigit*) ; voir J. FUGMANN, *Königszeit...*, p. 176 sq.



avait-t-il conscience que les deux héros faisaient en quelque sorte « double emploi », puisqu'ils étaient dotés des mêmes vertus et avaient vécu à la même époque, en ayant mêmes ennemis ? A-t-il craint, dès lors, de faire un doublon en narrant la vie de Fabricius ? L'autre hypothèse, qu'une biographie de Fabricius ait existé et qu'elle soit tombée de la tradition manuscrite, est peu probable : nous avons, de même, une biographie de T. Manlius Torquatus (XXVIII), sans qu'apparaisse son « pendant » habituel : M. Popilius Laenas. Sans doute l'auteur du *DVI* estimait-il que, lorsque deux héros illustraient exactement les mêmes vertus ou les mêmes exploits, un seul suffisait à l'illustration de ces vertus ou exploits.

#### LA BIOGRAPHIE DE FABRICIUS DANS UN SEUL MANUSCRIT DU *DVI*

Pourtant, il existe bien une notice biographique de Fabricius, mais elle apparaît dans un seul manuscrit du *DVI*, appartenant à la famille B : un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, conservé à la bibliothèque des oratoriens de Naples, le *Neapolitanus (in bibl. oratoriana) XL Pil. VI n° XIII, in 8°, saec. XIV*<sup>85</sup>. Avant nous, il n'a été examiné qu'une fois, il y a un siècle<sup>86</sup>. Ce manuscrit comporte six biographies de plus que les autres et deux de moins. Manquent en effet les biographies d'Hannibal (XLII) et d'Antiochus (LIV). On pourrait penser que c'est parce qu'il s'agit de deux des plus grands ennemis de Rome et qu'ils n'avaient donc pas leur place dans un recueil consacré aux grands hommes de Rome. Mais le manuscrit a conservé la vie de Pyrrhus (XXXV), ainsi que celle d'Hasdrubal (XLVIII) ; il est vrai que l'une et l'autre traitent plus des victoires romaines remportées sur eux que de leur vie proprement dite. En outre, d'après le sommaire conservé, il contenait aussi, dans le feuillet 30 perdu, une vie de Jugurtha – autre ennemi de Rome – ainsi qu'une vie de Crassus dont nous avons les dernières lignes au début du feuillet 31. Ajoutons que les vies de Caton (LXXX) et de Cicéron (LXXXI) sont rédigées différemment de celles conservées par la classe A. Enfin le manuscrit augmente la biographie de Lucullus et comporte, en plus, les biographies de Veturia, de Popilius Laenas, de Crassus donc, de Lépide, et – ce qui nous intéresse aujourd'hui – une biographie de Fabricius, qui est la plus développée.

Un mot cependant, auparavant, sur celle de M. Popilius Laenas<sup>87</sup>, cos. III en 350 avec L. Cornelius Scipio<sup>88</sup>, qui apparaît dans ce manuscrit après la biographie de T. Manlius Torquatus (XXVIII). En effet, cet ajout témoigne de la volonté de l'auteur de compléter les

85. Sur ce manuscrit, appelé *z* dans notre édition, voir P. M. MARTIN, *Les Hommes illustres...* : p. XXXVII-XXXIX.

86. Cf. A. BARRIERA, « Il codice XL della Biblioteca Oratoriana di Napoli e il 'de viris illustribus urbis Romae' d'incerto autore », *Athenaeum* 30, 1916, p. 434-453.

87. Cf. P.M. MARTIN, *Les Hommes illustres...*, p. 34, apparat critique : *de marco pompilio. marcus pompilius una cum lelio cornelio consul electus contra gallos ingenti uirtute statim bellum sumpsit et in agro latino adeo acriter collatis signis pugnarunt ut fuis direptisque hostium castris suum exercitum opulentum cum gloria atque triumpho romam reduxerit propter quod a senatu sibi triumpho decreto de ipsis gallis triumpharunt*. On constate la déformation des noms des deux consuls : M. Pompilius au lieu de M. Popilius, et Lelius Cornelius au lieu de L. Cornelius.

88. Cf. Liv. VII, 23-25.

« paires » habituelles, Manlius Torquatus et Popilius Laenas ayant été tous deux vainqueurs des Gaulois, quand l'auteur du *DVI*, lui, estimait qu'un seul suffisait.

La biographie de Fabricius, elle aussi, est insérée selon le même principe de « restaurer » des couples de héros ; elle se trouve immédiatement avant celle de M. (*sic*) Curius Dentatus (n° XXXIII).

En voici le texte, retranscrit du manuscrit par nos soins, et notre traduction<sup>89</sup> :

*de C. Fabritio. Fabritius, Romanorum consul, uir sane fidelissimus atque continentissimus : cum Romani ad Pyrrhum Epirotarum regem pro redimendis captiuis legatum misissent, Pyrrhus, sciens eum esse pauperem, quartam regni sui partem ei obtulit si ad eum transiret. Qui Pyrrhum et eius promissa contempsit, dicens se malle pauperem in diuite imperio quam diuitem in paupere. Quod audiens Pyrrhus ingenti admiratione captus est et restituit captiuis confestim legatos misit qui cum Romanis de pace agerent. Interiecto autem anno creatus dux contra Pyrrhum. Quem cum Pyrrhus diu auro temptasset in amicitiam suam allicere, Fabritius repulit, dicens Romanos non quaerere diuitias, sed ut diuitibus imperarent. Tunc quoque cum castra uicina haberent, Pyrrhi medicus uenit noctu ad fabritium, promittens se ueneno Pyrrhum necaturum si sibi aliquid polliceretur. Quem mox uinctum ad pyrrhum subridens misit cum doli denuntiatione. Quare rex ait : « Ille ipse est Fabritius qui difficilius ab honestate quam sol a cursu suo auerti potest ». Ideoque moriens nihil in hereditate praeter famam reliquisse fertur ; propter quod senatus eius filiam dotatam coniugi tradidit .*

« C. Fabritius. Fabritius, consul romain, homme assurément d'une extrême loyauté et d'une parfaite retenue : comme les Romains l'avaient envoyé comme légat auprès du roi Pyrrhus d'Épire pour récupérer des prisonniers, Pyrrhus, le sachant pauvre, lui offrit le quart de son royaume s'il passait de son côté. Mais celui-ci dédaigna Pyrrhus et ses promesses, en disant qu'il préférerait être pauvre dans un empire riche que riche dans un pauvre. En entendant cela, Pyrrhus fut saisi d'une immense admiration et, après avoir restitué les prisonniers, envoya aussitôt des légats pour traiter de la paix avec les Romains. À un an d'intervalle, il fut nommé général contre Pyrrhus. Et comme Pyrrhus avait longuement essayé de l'attirer à force d'or dans son amitié, Fabritius le repoussa, en disant que les Romains ne cherchaient pas les richesses, mais à commander aux riches. C'est alors aussi que, comme leurs camps étaient voisins, le médecin de Pyrrhus vint de nuit voir Fabritius, en lui promettant d'assassiner Pyrrhus par le poison, si on lui promettait une récompense. Aussitôt, lui riant au nez, Fabritius l'envoya enchaîné à Pyrrhus en dénonçant sa fourberie. Ce qui fit dire au roi : « Voici donc ce Fabricius, plus difficile à détourner de l'honnêteté que le soleil de sa course ». Aussi, dit-on, à sa mort, ne laissa-t-il rien en héritage que sa gloire – raison pour laquelle le sénat dota sa fille pour son mariage ».

À propos de la première anecdote, il faut noter qu'elle offre la caractéristique intéressante d'être dédoublée. En effet, dans les autres sources, Fabricius ne fait l'objet que d'une tentative de corruption par Pyrrhus (ou Cinéas), soit qu'on lui propose de l'or et/ou des présents<sup>90</sup>, soit

89. P.M. MARTIN, *Les Hommes illustres...*, p. 37-38, apparat critique.

90. Val. Max. IV, 3, 6 ; D.H. XIX, 13-18 ; Sen. Rh., *Contr.*, V, 2, 1 ; Sen., *Dial.*, I, 3, 6 ; Front. IV, 3, 2 ; Ps. Acr., *Hor. Carm.*, I, 12, 40 ; Zon. VIII, 4.

qu'on l'invite, en plus, à suivre le roi en Épire en lui offrant un commandement militaire<sup>91</sup> ou un quart du royaume. Cette dernière proposition n'apparaît qu'à partir de Florus, dans les sources tardives<sup>92</sup>. Confronté à cette disparité de traditions, notre auteur anonyme ne choisit pas et préfère dédoubler l'anecdote en une invraisemblable double tentative de corruption, une première fois avec la promesse d'un quart du royaume, une seconde avec de l'or. L'autre anecdote renvoie à la vulgate de la tradition, où c'est le médecin de Pyrrhus<sup>93</sup> qui propose d'empoisonner le roi, et non un familier de celui-ci, comme dans la tradition originale<sup>94</sup>. En appendice, il est fait mention de la dotation de la fille de Fabricius par l'État, attestée aussi par Valère Maxime<sup>95</sup>.

Ce texte pourrait théoriquement être du même auteur que les autres biographies du *DVI*. Dans celui-ci, il est rare, mais non sans exemple, que le *nomen* se trouve seul<sup>96</sup>. L'anacoluthie du début du texte, qui fait titre, se rencontre une fois dans le recueil<sup>97</sup>. La subordonnée *qui cum Romanis de pace agerent* peut être rapprochée de *cum de pace Pyrrhi ageretur* (XXXIV, 9). Les formules de causalité *quare*, *ideo(que)*, *propter quod* se rencontrent dans le *DVI*<sup>98</sup>. *Pro redimendis captiuis* n'est guère plus rude que le *de redimendis captiuis* de la *Periocha* 13 de Tite-Live et d'Eutrope, II, 12 sur le même sujet. Neuf mots de la biographie ne se rencontrent pas dans le *DVI*<sup>99</sup>, mais il n'en est aucun qui n'aurait pu être utilisé par lui. La seule anomalie stylistique pourrait être l'inhabituel *consul Romanorum*, si on ne le rencontrait déjà chez Cornelius Nepos<sup>100</sup>. Mais tout cela n'a aucun caractère probant et témoigne seulement d'un état de langue tardif.

D'autre part, deux passages de cette biographie doivent être rapprochés de deux passages parallèles d'Eutrope :

*Legati ad Pyrrhum de redimendis captiuis missi, ab eo honorifice suscepti sunt ; captiuis sine pretio Romam misit. Vnum ex legatis Romanorum, Fabricium, sic admiratus est, ut, cum eum pauperem esse cognouisset, quarta parte regni promissa, sollicitare uoluerit, ut ad se transiret ; contemptusque a Fabricio est. Quare cum Pyrrhus ingenti Romanorum admiratione teneretur, legatum misit, qui pacem aequis conditionibus peteret...*<sup>101</sup>

91. App., *Samn.*, 10 ; Plut., *Pyrrh.*, 20 ; cf. Dio IX, 39.

92. Flor. I, 13, 21 ; Eutr. II, 12, 3 ; Aug., *C.D.*, II, 18 ; Land. Sag., *Hist. Misc.*, II, 16.

93. Liv. XLII, 47, 6 ; Sen., *Ep.*, 120, 6 ; Front. IV, 4, 2 ; Plut., *Pyrrh.*, 21 ; *Mor.* 194F-195B ; Aelian. *VH* XII, 33 ; Eutr. II, 14 ; Land. Sag., *Hist. Misc.*, II, 18 ; Paeon. II, 14 ; Ps. Acr. I, 12, 40 ; Suid. Φ 5.

94. Val. Ant. F 21 P et Cl. Quadr. F 40 P ap. Gell. III, 8 ; cf. Cic., *Off.*, I, 40 ; 3, 86 ; Liv., *Per.*, 13 ; Val. Max. VI, 5, 1 ; Amm. Marc. XXX, 1 ; Zon. VIII, 5. Sur ces divergences, voir Cl. BERRENDONNER, « La formation de la tradition... », p. 106 sq. ; 110 sq.

95. Cf. Val. Max. IV, 4, 10.

96. Cf. *DVI* XXIV, 1 (Manlius) ; LXXX, 1 (Cato).

97. *DVI* LXXII, 1 (*M. Aemilius Scaurus nobilis, pauper : nam pater eius...*).

98. *Quare* : XVII, 2 ; XLIX, 17 ; LXII, 2 ; *ideo(que)* : LXI, 3 ; 66, 5 ; *propter quod* : LVII, 3.

99. *Interiecto ; allucere ; uicina ; medicus ; polliceretur ; subridens ; denuntiatione ; honestate ; auerti*. Le relevé a été fait à partir de L. CARDINALI, *Origo gentis Romanae – De viris illustribus*, Hildesheim 1997.

100. Corn. Nep., *Hamilc.*, 1, 3.

101. Eutr. II, 12 : « Des légats, envoyés pour récupérer des prisonniers, furent reçus par lui avec grand honneur ; il renvoya sans rançon les captifs à Rome. L'un des légats romains, Fabricius, suscita chez lui tant d'admiration que, le sachant pauvre, il voulut l'entreprendre en lui promettant le quart de son royaume s'il passait

*Interiecto anno contra Pyrrhum Fabricius est missus, qui prius inter legatos sollicitari non potuerat, quarta parte regni promissa. Tum, cum uicina castra ipse et rex haberent, medicus ad eum nocte uenit, promittens se ueneno Pyrrhum occisurum, si sibi aliquid polliceretur ; quem Fabricius uinctum reduci iussit ad dominum, Pyrrhoque dici quae contra caput eius medicus spondisset. Tum rex admiratum eum, dixisse fertur : « Ille est Fabricius, qui difficilium ab honestate, quam sol a cursu suo auerti potest ».*<sup>102</sup>

La proximité des deux textes – *DVI* et Eutrope – est manifeste. Au demeurant, la chose est courante dans le *DVI*<sup>103</sup> et ne saurait constituer un argument ni pour ni contre l’attribution de cette notice biographique à l’auteur du *DVI*.

Cependant, un élément important fait fortement douter que la notice soit de l’auteur du *DVI* : si les *sententiae* venues en renfort des *exempla* constituent, comme dans le *DVI*, l’essentiel de la notice, on n’y retrouve pas l’autre aspect présent habituellement dans les biographies de celui-ci : les renseignements, tirés de fastes ou d’*elogia*, retraçant la carrière politique et militaire des personnages. Ce serait bien la seule fois que l’auteur du *DVI*, si c’était lui l’auteur de ces lignes, aurait passé sous silence les consulats et l’action militaire du personnage, en l’occurrence, avant la guerre contre Pyrrhus, ses campagnes contre les peuples du Sud de l’Italie, qui lui valurent le triomphe<sup>104</sup>. Notons enfin l’absence d’une autre anecdote – politique celle-là – survenue pendant sa censure et abondamment attestée par la tradition : l’expulsion de P. Cornelius Rufinus, coupable de posséder dix livres d’argent travaillé<sup>105</sup>. La biographie du personnage est donc réduite, comme dans les *carmina* examinés *supra*, aux deux seules anecdotes les plus connues le concernant : la tentative de corruption par Pyrrhus et la proposition du médecin du roi. Et elles illustrent les deux qualités du héros annoncées en tête de sa biographie : *continentia* et *fides*.

Le plus probable est donc que nous avons affaire, avec cette biographie de Fabricius, à une insertion, postérieure à la publication du *DVI*, de deux anecdotes archi-répandues, par un auteur qui connaissait bien Eutrope et qui était attaché aux vertus civiques d’antan. Cette insertion montre d’abord à quel point, dans l’Antiquité tardive, il paraissait choquant de proposer une biographie de l’un sans une biographie de l’autre, et donc à quel point les images

---

de son côté ; Fabricius refusa avec mépris. Aussi, comme Pyrrhus tenait les Romains en grande admiration, il envoya un légat pour demander la paix à des conditions équitables... ».

102. Eutr. II, 14 : « À un an d’intervalle, contre Pyrrhus fut envoyé Fabricius, qui, auparavant en ambassade, n’avait pu être fléchi par la promesse d’un quart du royaume. Comme son camp et celui du roi étaient voisins, le médecin vint de nuit voir Fabricius, en lui offrant d’assassiner Pyrrhus par le poison, si on lui promettait une récompense. Fabricius ordonna de le renvoyer enchaîné à son maître et de dire à Pyrrhus ce qu’il avait proposé en échange de sa tête. Alors le roi, admiratif, déclara, dit-on : « Voici donc ce Fabricius, plus difficile à détourner de l’honnêteté que le soleil de sa course ».

103. Nous avons relevé non moins de 92 passages proches d’Eutrope dans le *DVI*.

104. Cf. D.H. XIX, 16, 3 ; Plin., *NH* IX, 118 ; Eutr. II, 14.

105. Cf. Varr., *ap.*, Non. 745 L ; D.H. XX, 3 ; Flor. I, 13, 22 ; Liv. *Per.* 14 ; Gell. IV, 8 ; XVII, 21 ; Ampel. XVIII, 9...

de Curius et de Fabricius ont été, jusqu'au bout de la latinité païenne, jugées indissociables. C'est notre première conclusion.

Elle met en évidence une seconde conclusion. L'opinion commune est que nous avons affaire, pour toutes ces notices tardives, à un simple appauvrissement de la tradition, qui serait réduite à une « image d'Épinal ». En réalité, il faut interpréter ces notices biographiques en les situant dans le contexte où elles ont été écrites. Ce contexte est la fin du paganisme, qui a vu se livrer une véritable guerre de l'écrit entre chrétiens et païens, les uns et les autres crispés sur leurs valeurs respectives, ou – pire ! – sur un contenu différent donné aux mêmes valeurs : *fides, continentia, paupertas*...<sup>106</sup> Revigorée par le règne de Julien, la tradition païenne avait fleuri. Les vertus dont sont parés nos deux héros – et, en général, les héros républicains de jadis – faisaient l'objet d'âpres disputes entre chrétiens et païens, chacun des deux camps revendiquant la possession des seules « vraies » vertus de pauvreté, de loyauté, de retenue<sup>107</sup>. C'est la troisième, et dernière, utilisation idéologique des personnages, après l'idéologie de l'*homo novus* et leur récupération par l'idéologie augustéenne. La réduction de la tradition correspond donc, non à un appauvrissement, mais à la mise en avant délibérée, par les derniers tenants du paganisme, des vertus d'antan, opposées aux valeurs nouvelles du christianisme.

---

106. Nous suivons ici les conclusions de St. RATTI (cf. St. RATTI, *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne*, Turnhout 2010 ; St. RATTI, *Polémiques...* ; St. RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive*, Paris 2016, p. 11-40), qui s'inscrit en faux, à juste titre selon nous, contre la vision irénique d'un christianisme s'imposant sans difficulté face à un paganisme exsangue et sans défense.

107. Notons la position originale de Prudence, *Contre Symmaque*, II, 558, qui prétend mieux respecter les mérites des grands hommes de la Rome païenne que les païens, qui attribuent leurs exploits à des interventions divines.